

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

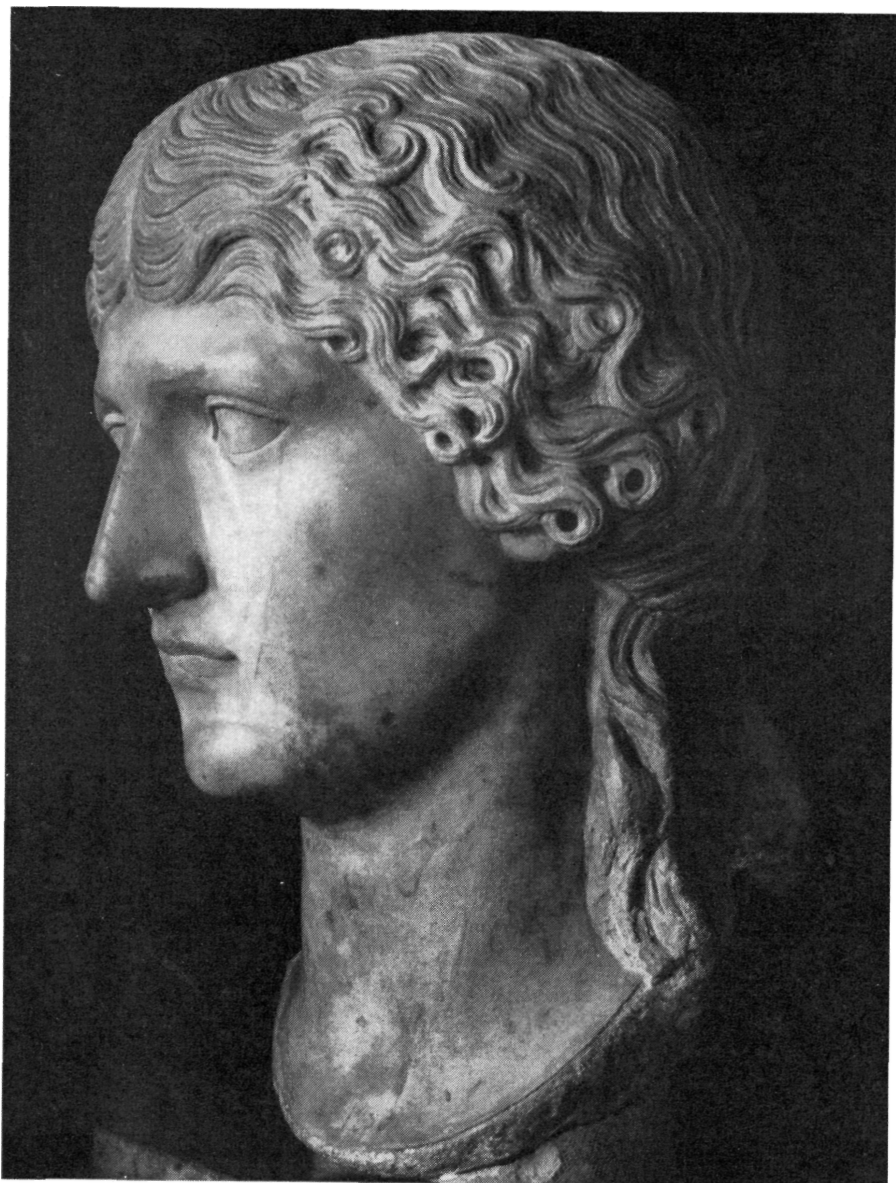
Edition numérique

Jean ERACLE

Une grande dame de l'ancienne  
Rome : Agrippine, petite-fille  
d'Auguste

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1957, tome 55, p. 101-108

© Abbaye de Saint-Maurice 2012



(Archives photographiques, Paris)

**Agrippine l'Ancienne**  
**Buste au Musée du Louvre**

*Une grande dame de l'ancienne Rome*

## AGRIPPINE PETITE-FILLE D'AUGUSTE

La Rome impériale, malgré la décadence des mœurs qui sévissait alors, fut féconde en hautes figures féminines. Parmi toutes les femmes qui surent illustrer l'Empire par des vertus éminentes et une grandeur d'âme peu commune, il faut sans doute placer au premier rang Agrippine, petite-fille d'Auguste. Cette femme, la première par la noblesse, puisqu'elle descendait en ligne directe du fondateur de l'Empire et pouvait se glorifier d'avoir le grand Agrippa pour père, sut toujours manifester une vertu et un courage dignes de son rang<sup>1</sup>.

### *L' éducation d'une princesse*

Agrippine avait reçu l'éducation la plus sévère, qu'Auguste lui-même avait tenu à diriger. Il voulait inculquer à sa petite-fille les antiques vertus qui avaient fait la gloire des Romains d'autrefois. Elle sut s'occuper aux besognes les plus humbles : elle apprit à travailler la laine, à filer et à tisser comme les femmes du peuple. Le travail n'est-il pas le meilleur remède contre les vices ? Auguste ne voulut rien négliger pour protéger la vertu de sa petite-fille. « Ne fais rien sans témoin, lui disait-il, ni rien qui ne puisse être noté dans le journal de la cour.<sup>2</sup> » Il s'occupa même de l'instruire et de former son goût, ayant découvert toute la finesse de son esprit et l'acuité de son intelligence<sup>3</sup>. Il lui en témoignait la plus profonde estime et la tenait en grande affection. N'était-elle pas la consolation de sa vie ? celle qui rachetait par sa vertu le déshonneur causé à l'Empereur par les débauches de sa fille et la vie scandaleuse de sa petite-fille Julie<sup>4</sup> ?

1 Sur la famille d'Agrippine, voir Suétone, *Auguste*, LXIV.

2 Suét., *Aug.*, LXIV.

3 *Ib.*, LXXXVI.

4 *Ib.*, LXV. ; Tacite, *Annales*, I, 53 ; IV, 71.

## *L'épouse de Germanicus*

La plus grande marque de l'affection qu'il lui portait fut certainement sa décision de la marier à Germanicus, petit-fils de sa sœur Octavie, un homme des plus vertueux de cette époque<sup>5</sup>. La noblesse de Germanicus n'était pas inférieure à celle de son épouse, puisqu'il était le neveu de Tibère et fut destiné à lui succéder avec le titre et le rang de César.

Germanicus et Agrippine, cas rare dans les mariages inspirés par la politique, — et cela tourne à la gloire d'Auguste, — semblaient faits l'un pour l'autre. En chacun d'eux se manifestait un égal amour pour la vertu et pour tout ce qui rend l'homme vraiment grand. Jamais leur amour ne fut pris en défaut, et leur fécondité même — ils eurent neuf enfants — prouva leur vertu avec d'autant plus d'éclat que les vices de leur temps rendaient plus difficile l'éclosion de familles florissantes. Malheureusement, aucun de leurs enfants ne sut se rendre digne de leurs vertus. L'un d'entre eux fut l'infâme et fol empereur Caligula ; une de leurs filles, nommée pareillement Agrippine, fut la mère ambitieuse et sinistre du cruel Néron.

Agrippine aimait Germanicus. Elle sut le lui prouver. Malgré une santé délicate, que venait aggraver le poids de ses maternités, elle accompagna sans relâche son époux. Elle le suivit jusque dans les camps, prenant part également à ses gloires et à ses revers, partageant ses joies et ses peines, intervenant au besoin pour apaiser les conflits, manifestant toujours la grandeur de son âme.

## *Le courage d' Agrippine*

En plusieurs circonstances, elle prouva son courage. A l'avènement de Tibère (14 ap. J.-C), elle est en Gaule, aux côtés de Germanicus. On apprend qu'une partie des armées du Rhin se sont révoltées<sup>6</sup>. Germanicus accourt. Agrippine, malgré les dangers qu'elle pourrait rencontrer, malgré l'attente d'un nouvel enfant et l'approche de l'hiver, se rend avec lui dans le nord. La situation est grave. On conseille à Germanicus de fuir et de chercher secours contre les rebelles

<sup>5</sup> Tac, *Ann.*, I, 33 ; Suét., *Caligula*, VI. D'une façon générale, sur Germanicus, voir Suét., *Calig.*, I-VIII.

<sup>6</sup> Tac, *Ann.*, I, 31-50.

auprès des troupes restées fidèles. Il hésite. Agrippine, elle, n'hésite pas : elle refuse de fuir. « La petite-fille du divin Auguste, s'écrie-t-elle, ne doit pas se dérober quand vient le danger <sup>7</sup>. » Néanmoins, à force de prières, elle se laisse convaincre par Germanicus. Elle s'éloigne avec un de leurs enfants. Mais son attitude a touché les soldats : ils sont saisis par la honte et la pitié ; ils demandent grâce et font eux-mêmes justice envers les coupables.

L'année suivante voit de nouveau Germanicus et Agrippine sur les bords du Rhin, lors de l'insurrection des Chérusques <sup>8</sup>. Germanicus part avec une partie de son armée ; il s'enfonce à l'intérieur du pays, laissant au bord du fleuve Agrippine et l'arrière-garde. Soudain l'on apprend que l'armée romaine a été surprise dans les sombres marais de la Germanie : l'ennemi se rue vers la Gaule. Au bord du Rhin, c'est la panique. On veut fuir et couper derrière soi le seul pont qui traverse le fleuve. Le désordre est immense dans une troupe désespérée et sans chef. Agrippine intervient : c'est elle qui va remplir, en ces circonstances tragiques, les fonctions de général <sup>9</sup>. Debout à l'entrée du pont, elle empêche la déroute. Elle organise la défense du fleuve. Elle distribue aux malades des soins et des remèdes ; aux soldats démunis, elle donne des vivres et des vêtements. Elle passe l'armée en revue, adressant à chacun des paroles d'encouragement, des éloges même, et des remerciements. Ainsi cette femme de trente ans put-elle sauver l'Empire d'une sédition des plus néfastes.

### *La douleur d'une veuve*

La grandeur de son âme, qui excitait l'amour du peuple romain, éclata d'une façon plus émouvante encore après la mort de Germanicus <sup>10</sup>. Tibère l'avait envoyé en Orient sous de brillants prétextes. Tout le monde savait cependant que c'était par jalousie qu'il l'avait retiré des armées de Germanie, la popularité étant toujours parmi les plus grands crimes qu'un tyran puisse reprocher à ses subordonnés. Il rencontra

<sup>7</sup> *Ib.*, 40.

<sup>8</sup> Tac., *Ann.*, I, 59-72.

<sup>9</sup> *Ib.*, 69.

<sup>10</sup> Sur la fin de Germanicus : Tac., *Ann.*, II, 69-82.

en Orient la haine et les intrigues de Pison, gouverneur de Syrie, en secrète connivence avec l'empereur pour faire disparaître le trop vertueux César. Germanicus fut pris soudain par un mal incurable, qu'on sut très vite identifier avec l'effet sournois d'un poison<sup>11</sup>. C'est à Antioche que Germanicus mourut, le 10 octobre de l'an 19. Agrippine, qui l'avait suivi dans ses nouvelles fonctions, se tint à son chevet, désespérée. Elle apprit de la bouche même du moribond les causes de son malheur, la haine de Pison, la perfidie de Tibère<sup>12</sup>. Quand il est mort, elle se lève en proie à la plus profonde douleur, malade même ; elle s'embarque sans tarder pour l'Italie, malgré la rigueur de l'hiver<sup>13</sup>. Elle surmonte l'affliction de son âme, car elle veut porter à Rome les restes de Germanicus, montrer à tout le peuple l'injustice de son malheur et réclamer le châtement des coupables.

En Italie, on apprend bientôt que la flotte a quitté Corcyre (Corfou) et qu'elle est en vue de la Calabre<sup>14</sup>. Aussitôt, parce que des malheurs injustes rendent plus attachants ceux qui les endurent, une multitude accourt jusqu'à Brindes. Le port, les remparts, les toits des maisons se remplissent d'une foule éplorée. Recevra-t-on les restes de Germanicus avec des cris de douleur ou dans le plus profond silence ? Tout le monde se le demande encore quand aborde le navire funéraire, où tout laisse voir la tristesse.

Dans un émouvant silence, précédée de deux de ses enfants, Agrippine paraît, les yeux baissés, portant dans ses mains l'urne contenant les cendres de son époux. De tous côtés s'élève alors un long gémissement qui gagne de proche en proche toute la foule rassemblée.

La douleur du peuple éclate encore plus vivement le jour où l'on dépose les restes du César dans le tombeau d'Auguste. C'est une explosion de tristesse et de désespoir. En même temps surgissent de toutes parts des cris de louange à l'adresse d'Agrippine : « Elle est l'honneur de la Patrie, le seul sang d'Auguste, l'unique exemple des anciennes vertus ! » Et des vœux retentissent devant les dieux pour elle et pour ses enfants<sup>15</sup>.

11 *Ib.*, 69, et Suét., *Calig.*, II.

12 Tac., *Ann.*, II, 71-72.

13 *Ib.*, 75.

14 *Ib.*, III, 1.

15 *Ib.*, II, 4.

Cela ne fit qu'assombrir davantage le soupçonneux Tibère. Dès lors, Agrippine fut sans cesse en butte à la haine impériale qu'attisaient les perfides propos de Séjan et la jalousie implacable de Livie.

### *Les nombreux malheurs a"Agrippine*

Les amis de Germanicus, comme si c'était un crime de pleurer la mort du plus vertueux des hommes, sont poursuivis et punis d'une façon inexorable<sup>16</sup>. Agrippine voit se créer autour d'elle une solitude effroyable causée par la haine et la mort. Pourtant elle ne fléchit pas, elle reste fidèle à la mémoire de son époux, elle protège sans se lasser l'avenir de ses enfants. Ne doit-elle pas à Germanicus de conserver son sang contre la perfidie ? Néron et Drusus, ses deux plus grands enfants, sont destinés à succéder à Tibère à qui le poison de Séjan vient d'enlever son fils. Mais ce nouvel honneur ne survient que pour livrer aux coups de la haine les malheureux enfants<sup>17</sup>. Autour de leur mère cependant demeurent quelques femmes distinguées. Parmi elles, Sosia Galla, sa fidèle amie. Séjan la lui enlève par une condamnation injuste<sup>18</sup>. Il lui reste encore sa cousine Claudia Pulchra. Séjan l'accuse d'infamie. Agrippine n'en peut plus. Depuis la mort de son époux, elle n'a connu que le malheur et son âme est dans une continuelle affliction. Le danger de sa parente excite sa colère : non ! elle ne se laissera pas vaincre. Elle court chez Tibère, en train de sacrifier au Génie d'Auguste, et trouve la force de lui adresser les plus vibrants reproches : « On ne devrait pas en même temps immoler des victimes au divin Auguste et persécuter sa postérité ! Ce n'est pas dans de muettes images qu'est passée l'âme de ce dieu ; son image vivante, celle qui est formée de son sang immortel, a conscience des dangers et prend le deuil. On accuse Pulchra : vain prétexte ! Pulchra périt uniquement pour avoir follement adressé son culte à la malheureuse Agrippine, sans songer que le même crime a perdu Sosia. » Cependant Pulchra est condamnée<sup>19</sup>. Agrippine alors, trop intelligente

<sup>16</sup> *Ib.*, IV, 18-19, 68-70.

<sup>17</sup> *Ib.*, IV, 8. Il ne faut pas confondre ce Néron avec l'empereur du même nom, fils de l'autre Agrippine.

<sup>18</sup> *Ib.*, 19.

<sup>19</sup> *Ib.*, 52.

pour ne pas comprendre qu'elle marche à sa perte, demande à Tibère la protection d'un époux : c'est la seule façon, pense-t-elle, de sauver les enfants de Germanicus. Tibère, représentant les conséquences politiques de cette demande, ne veut pas lui répondre<sup>20</sup>.

Et pendant ce temps, Séjan n'a pas cessé d'agir<sup>21</sup>. Il fait donner à Agrippine le perfide conseil que Tibère veut l'empoisonner<sup>22</sup>. Au repas suivant, elle n'ose pas toucher aux mets. Elle refuse même des fruits que Tibère lui présente. L'empereur sait voir aussitôt l'affreux soupçon qu'elle nourrit contre lui. Il en parle ouvertement. C'en est fait d'Agrippine. Tout le monde voit qu'elle est perdue.

Après la mort de Livie (29 ap. J.-C.) une lettre fut adressée au Sénat contre Agrippine et contre son fils. Tibère reprochait à Néron le désordre de sa vie (il était certainement qualifié pour lui faire ce reproche...). N'osant pas lancer contre Agrippine de pareilles calomnies, il se contentait de critiquer l'arrogance de ses propos, l'indépendance de son caractère : il en faisait des crimes en cette femme irréprochable, parce qu'un tyran sait toujours se trouver des raisons pour éloigner ceux qui le gênent<sup>23</sup>.

Le peuple se rassemble, on proteste, on s'irrite, on promène à travers Rome les images d'Agrippine et de son fils. Tibère s'endurcit davantage. Il blâme le peuple, il réprimande le Sénat, il se répand en cruelles invectives contre les accusés. Bref, comme il arrive en pareil cas, rien de sensé ne peut fléchir son aveugle décision, car toute intercession rend encore plus implacables ceux qui sont jaloux de leur propre autorité.

### *La fin déplorable d'Agrippine*

Enfin, après les calomnies, on passe aux actes. Agrippine est reléguée dans l'île de Pandatarie, Néron dans celle de Pontie ; Drusus est seulement enfermé dans le sous-sol du Palatin. Mais l'âme d'Agrippine n'est pas brisée par cette condamnation. Elle conserve encore assez de fierté pour protester contre la perfidie de Tibère, elle va jusqu'à l'injurier

<sup>20</sup> *Ib.*, 53.

<sup>21</sup> *Ib.*, 60-61.

<sup>22</sup> *Ib.*, 54, et Suét., *Tibère*, LIII.

<sup>23</sup> Tac., *Ann.*, V, 1-5.



avec violence. L'empereur la fait battre alors si cruellement par un centurion qu'elle y perd un œil<sup>24</sup>.

L'exil et les mauvais traitements ne furent pas ses dernières peines. Dans sa retraite forcée, elle apprend que Néron a reçu l'ordre de mourir et que Drusus a péri, privé d'aliments au point qu'il fut contraint de dévorer jusqu'à la boure de son matelas<sup>25</sup>.

Alors, comme pour adresser un suprême reproche à Tibère, elle décide de se laisser mourir. Pour sauver la face, on lui fait avaler de force une nourriture qu'elle ne veut pas prendre. Mais elle s'obstine et c'est ainsi qu'elle meurt le 18 octobre de l'année 33, juste deux ans après la mort de Séjan<sup>26</sup>.

On ne peut qu'admirer le courage et l'énergie de cette femme qui sut tenir tête aux injustices d'un tyran. Sa tendresse pour Germanicus et sa vertu ne la rendent pas moins attachante pour tout homme épris des vraies grandeurs. Agrippine est surtout la touchante manifestation que la valeur véritable ne réside pas dans la noblesse, l'abondance des biens ou même le rôle dans la vie, mais dans le courage à supporter l'adversité, tant il est vrai que rien au monde ne peut grandir un être et l'ennoblir que la souffrance vaillamment supportée.

Jean ERACLE

<sup>24</sup> Suét., *Tib.*, LIII.

<sup>25</sup> *Ib.*, LIV, et Tac, *Ann.*, VI, 23.

<sup>26</sup> Suét., *Tib.*, LIII. - Tacite, *Ann.*, VI, 25, et Dion Cassius, *Hist. rom.*, LVIII, 22, attribuent plutôt à Tibère la volonté de faire périr Agrippine par la faim.